

« Rencontres »

Hervé Guay

Numéro 49, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guay, H. (1988). Compte rendu de [« Rencontres »]. *Jeu*, (49), 244–245.

fabuliste et de l'humoriste qu'il trouve sa vérité. *Equatorium*, c'est l'Afrique équatoriale vue dans un aquarium, lequel nous est découvert au prologue par le «Revenant-provocateur», et recouvert à la tombée du rideau. Mais ce personnage agit véritablement comme un meneur de jeu et un éveilleur de conscience: il «provoque» les personnages du récit, mais aussi les spectateurs, souvent interpellés. Son discours final adressé aux spectateurs donne une clé pour comprendre ce jeu qui peut paraître absurde — voire de mauvais goût — à un public occidental non initié. «Chez moi, des histoires aussi débridées et hilarantes déclenchent l'extase. La sinistrose ne se guérira que par la prise régulière d'une bonne dose d'histoires comme celle-ci.» Rigolade? «Somptueux divertissement»? À l'africaine, oui: sur ce continent du «pleurer-rire» (titre superbe d'un roman d'Henri Lopez, écrivain congolais vivant à Paris) où les pouvoirs sont souvent cruels et risibles, le tragique et la farce sont inextricablement liés.

De même, tendresse et cruauté se confondent volontiers, avec un lyrisme qui me semble caractéristique des littératures «noires». Ceci ressort, par exemple, d'une courte pièce de l'Antillaise Simone Schwarz-Bart, *Ton Beau Capitaine*. Wilmor, ouvrier agricole haïtien exilé en Guadeloupe pour gagner sa vie, ne communique avec sa femme restée au pays que par cassettes qu'ils s'échangent et qui sont transportées par des «frères». Il vit misérablement, mais il lui fait croire qu'il habite un palace, avec des colonnes blanches. Dans cette pièce, nous ne voyons que Wilmor, qui écoute la cassette que vient de lui faire parvenir sa Marie-Ange. Elle lui donne des nouvelles de tout le monde, le remercie de l'argent qu'il a envoyé, lui redit son amour. Puis se mêlent en crescendo le besoin qu'elle aurait de retrouver son corps et des allusions à «l'homme qui m'a apporté tes commissions» et dont elle finira par avouer qu'elle l'a confondu, dans son lit, avec son mari absent. «La séparation est un grand océan,

et plus d'un s'y noie», répond Wilmor, en ajoutant — pour ne pas être en reste, mais il invente tout — que lui aussi est «tombé dans le sortilège, tout comme toi». Elle attend un enfant qui n'est pas de lui? Cela le désespère, mais en «beau capitaine» il se fera une raison: «Je veux voir cet enfant beau comme un ange», insiste-il, la rage aux dents. Fin de ce monologue qui est un dialogue avec l'absence et le malheur, d'une infinie tendresse.

jean cléo godin

«rencontres»

L'Avant-Scène Théâtre, n° 828, 15 avril 1988, 52 p., ill.

alain knapp, dramaturge

Publié dans *L'Avant-Scène Théâtre* d'avril 1988, Alain Knapp voit prendre une direction nouvelle à sa carrière d'homme de théâtre. Deux spectacles consécutifs viennent confirmer son importance en tant qu'auteur dramatique. Tout d'abord, il faut mentionner la création de *Rencontres* à Strasbourg, durant la saison officielle 1988 du Théâtre National de Strasbourg, dans une mise en scène de l'auteur. Puis, à Paris, Jean-Christophe Barbaud et son Théâtre du Lion ont produit un second spectacle Knapp, composé de deux pièces en un acte, *Juste un mot/le Test du rat*, en octobre dernier.

Le directeur de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg ajoute ainsi une corde à son arc, lui dont la renommée tenait surtout jusqu'ici à sa méthode de travail théâtral, fondée sur l'improvisation. Le pédagogue a cependant toujours été préoccupé par l'écriture scénique. Il l'abordait d'ailleurs dans ses cours en tant qu'élément central de la démarche de l'acteur créateur. Or, il n'avait jamais commis de textes représentés, alors que certains de ses anciens élèves étaient déjà passés à l'acte avec



quelque succès (notamment René-Daniel Dubois).

Précisons que le dramaturge aura été à la hauteur du professeur. Par une écriture serrée, un peu à l'allemande, Knapp impose un monde obsédant où des êtres, envahis par des présences étrangères, sont tyrannisés jusqu'aux profondeurs de leur moi. Les armes de ces envahisseurs? Le mensonge et le passé qui traquent la victime par delà ses retranchements les plus intimes.

Des textes de Knapp qui ont été représentés, on dénombre deux drames aux échos dürrenmattiens¹ ainsi que deux farces plutôt expressionnistes. Les quatre compositions sont à l'orée du cauchemar et comme suspendues au-dessus d'un vide métaphysique. *Rencontres* met en scène des êtres dont le seul point commun est d'avoir aimé la même tierce personne, sans le savoir. Ainsi, dans *Rencontre I*, Blanche et Elsa Hauser ont aimé le même homme: Victor Hauser, et en portent le nom. Dans *Rencontre II*, Alexandre et Henri vivent dans le souvenir de la même femme à la double identité: Clémence/Élisa.

Juste un mot et le *Test du rat*² sont réunis par le thème de l'enfermement. Dans le

premier drame, un homme trempé se réfugie chez un autre qu'il laisse à la fin dépouillé et enfermé chez lui. Dans le second, Marie, pour se venger, va mettre sous clé l'amant de Céline après l'avoir séduit.

Du point de vue de la structure, toutes les pièces s'articulent autour de trois personnages. Bien que les quatre soient des partitions pour deux acteurs ou actrices, elles reposent toutes sur l'absence/présence d'une troisième figure qui provoque souvent l'effondrement final. Coup ultime que la victime n'a pas su parer. Aux prises avec la résurgence d'un passé contraignant, le personnage central ne peut s'y soustraire, et cela compromet son présent jusqu'au dernier degré.

Tout s'opère comme si l'on était dans un univers kafkaïen où l'injustice extérieure pénètre à cause d'une faille déterminante située dans le passé. Chez Knapp, ce qui étonne surtout, c'est le règne quasi obsessionnel d'une subjectivité assumée par l'absence qui fait basculer le personnage théâtral dans une sorte d'état premier où il n'a plus aucune défense contre ce qui a provoqué sa chute. Il y a là une fatalité difficile à interpréter et qui ne pourrait se trouver que dans une méchanceté primaire telle qu'on explique en psychanalyse le comportement pervers des jeunes enfants.

Quoi qu'il en soit, ces quatre premières créations d'Alain Knapp, dont l'efficacité scénique repose presque entièrement sur les ressorts du mot et du dédoublement des individus, contribuent à renouveler la dramaturgie d'expression française. Knapp, dont la méthode de travail théâtral est connue, montre ici qu'il peut créer des textes théâtraux d'une intense lucidité.

hervé guay

1. De l'auteur suisse-allemand Dürrenmatt, qui a écrit notamment *la Visite de la vieille dame*.

2. Pièce la plus récente de Knapp (août 1988), encore inédite.